

fin août 1838. Sept. 1

Il nous eût une chaleur si forte cette année qu'elle s'éleva jusqu'à trente degrés à l'ombre, et à quarante quatre au soleil.

La pauvre Comtesse Casazza est morte à la campagne le 19, après plusieurs jours de souffrance et d'agonie.

Un sous lieutenant de la brigade de Coni en garnison à Chambéry qui a une si mauvaise réputation qu'on le considérerait comme indomptable, a fait un beau jour tailler les cheveux à tous les soldats de la compagnie suivant la mode appelée des mécontents, de sorte que lorsqu'ils prirent les armes avec tout le régiment, ce fut un rire universel qui éclata à leur vue. Je viens de le faire envoyer pour un an à Feuchstetter, rayé du rôle des officiers, et on le considérera comme simple soldat jusqu'à ce qu'il aye satisfait aux règlements sur la levée.

Lorsque les contingents des diverses brigades furent appelés pour le camp, un soldat temporaire de Piemont qui n'a plus ni père ni mère et qui faisait vivre par son travail trois petits frères et sœurs ne fit pas une seule observation, et dit que puisque le Roi l'appelait qu'il s'empressait de se rendre sous les drapeaux, mais il conduisit seulement avec lui sa petite famille demandant la permission de partager la soupe avec ces pauvres enfants. On le renvoya dans ses foyers avec une indemnité de route, le trait me parait bien joli.

Des Nationalistes avaient établi à Gènes des écoles qui étaient fort suivies et qui avaient fait naître des soupçons à la police: ce genre d'écriture pouvant être fort dangereux dans un mouvement populaire, j'ai fait défendre à ces espèces de professeurs de tenir leurs écoles.

Le second fils du Comte S^t Georges le réformateur va épouser à Rome une fille du Prince Buoncompagni Ludovisi.

la Comtesse de Scalacqua a eu un accident.

J'ai reçu une Supplique d'un genre totalement nouveau; celui au nom duquel elle est, voudrait me montrer une machine qu'il a employé sept ans à faire et qui fait mouvoir de petits pantins; après avoir dit qu'il est sourd et bègue, il ajoute que son invention a un d'autant plus grand mérite en ce qu'il est lui-même presque imbécile.

Le Comte de Castelmuro frère de la Comtesse de Villamarina a été obligé en vue de sa santé délabrée de demander à quitter la carrière diplomatique, je l'ai remplacé à Vienne par le Marquis Neri, celui qui avait été envoyé en Espagne.

Monsieur Helderich qui ne pouvait plus vivre ici avec quinze mille francs d'appointemens a demandé et obtenu son rappel.

Le Consul de Portugal à Gènes ayant réclamé deux religieux qui venaient de débarquer dans cette ville venant de Lisbonne, en se trouvant inscrits comme marins sur les papiers de bord du bâtiment marchand sur lequel ils étaient, je lui fis répondre, par écrit que nous n'avions point l'usage de remettre les criminels, qui se réfugiaient chez nous, à moins d'avoir un traité à cet effet avec la nation qui faisait des réclamations; que je venais de signer dans ce même but des traités avec l'Autriche et la Toscane, et que ce qui venait d'arriver faisait concevoir l'utilité d'en avoir un semblable avec son gouvernement; et que je le ferais engager d'écouter ce seul chez lui; on ne pouvait pas j'espère éluder plus gravement une demande aussi urgente; d'autant plus qu'ils ne peuvent absolument point faire un traité.

semblable avec vous, à cause de nos diverses opinions et de nos réfugiés politiques.
Le bruit ayant été bien répandu dans Curin que j'allais à Monza pour voir l'Empereur,
le Prince de Saxe-Saxe vint chez la Marguerite pour lui demander si c'était vrai;
et lorsqu'il lui eut dit toutes les raisons pour lui démontrer le contraire, le Diplomate
lui répondit que si l'Empereur eut une meilleure santé qu'il viendrait certainement
à Curin pour faire ma connaissance; la Marguerite m'ayant ajouté que
~~les Autrichiens~~ probablement il reviendrait le lendemain chez lui pour avoir une
réponse; je lui dis en voyant le si grand desir qu'ont les Autrichiens que je
voie leur Empereur, qu'il n'avait qu'à lui dire que je ne pouvais pas aller
ni à Monza, ni à Milan; mais que s'il eut que ça put faire plaisir à l'
Empereur, malgré mon extrême répugnance à sortir de mes états, et à toutes
sortes de représentation, que je me rendrais à Savie lorsqu'il y serait pour
lui faire une visite, dans le cas que ma santé me permette ce voyage. Cette
ville étant sur notre frontière, j'espère avoir grâce à Dieu trouvé la
échappatoire assez brillante.

J'ai fait défendre dans tous les états que les charlatans, qui exposent des objets
en cire puissent montrer non seulement des Dieux en état de nature, mais
encore les portraits de tous les brigands et voleurs célèbres, quoiqu'ils eussent
l'attention de les placer à côté de ceux des Souverains du pays; l'honneur
rendu à ces scélérats en les représentant comme des hommes glorieux et
célèbres étant fait à mon avis pour encourager les gens vicieux en brigandage
auquel ils sont chez nous si facilement portés.

Le Sénat de Savoie a condamné à un an de prison, à cent écus amercus, aux
dépens et frais de justice le nommé Saiche Sercret de la ville de morges

qui faisait de la propagande protestante aux bords d'air par le moyen de livres de tables qu'il répandait dans le peuple.

L'on m'a déjà apporté le premier modèle des médailles qui vont être successivement frappées pour rappeler les choses les plus importantes qui furent faites depuis que je suis Roi: elles seront d'une très grande dimension et fort relevées.

Le 25 l'archevêque se trouvant ici a béni la jolie chapelle que vient de faire construire cette ville en l'honneur de la Bienheureuse Marguerite; l'on a fort ingénieusement arrangé les chœurs de façon à ce que de l'église on verra la propre chambre qu'habitait la Sainte. Nous y allâmes à neuf heures et demie pour y entendre la messe de l'Archevêque.

Le même jour je visitai le Collège militaire que je trouvais de toutes manières encore plus perfectionné; les enfants manœuvraient avec une perfection incroyable. Je leur fis donner en récompense pour la fête du lendemain un demi poulet chacun. La Marquise de Doyl ayant montré un grand desir de voir cet établissement, je permis qu'on l'y laissât entrer, et elle y vint accompagnée du Baron Bianco.

Le ce même jour encore l'Archevêque béni vers le soir la petite église que j'ai fait élever en l'honneur de la Vierge des grâces pour accomplir le vœu que la ville fit lors du cholera. De sorte qu'en une année moins un jour, on a abattu l'ancienne chapelle qui existait dans cet emplacement, on a construit et béni cette église. Le 26 vers les huit heures et demie du matin une immense procession composée des ordres religieux, des confréries, des habitants de la ville et suivie de l'Archevêque, se rendit de l'église de St Jean à notre nouvelle église pour y transporter l'image miraculeuse de la St Vierge: elle traversa

la cour du château et je me tins tout le temps avec mes enfans et tous nos messieurs au bas du grand escalier ayant la tête découverte: à midi nous allâmes y entendre la messe: un arc de triomphe avait été élevé au commencement de la rue, toutes les maisons étaient couvertes de draperies, de tentures, et l'on y voyait plusieurs inscriptions, la musique de la ville était dans la rue, celle que j'avais fait venir dans l'église, la fonction fut bien touchante; nous nous y rendîmes ainsi que le soir à la bénédiction qui fut donnée par l'archevêque en l'auditoire découvert. la ville était encombrée d'étrangers la foule était immense; pour en donner une idée je dirai seulement que deux de mes gens que j'avais fait venir de Paris ayant mis leur bagage chez le maître de l'auberge du Pape, qu'on leur donna pour la reconnaissance le numéro quatrevingt. le soir on tira un très joli feu d'artifice dessus la place en face du château; tout le temps qu'il dura je me tins avec tous nos messieurs et personnes venues pour cette occasion au haut du grand escalier; tout le long de ce même escalier on avait placé les enfans du collège pour qu'ils pussent jouir de ce spectacle.

Il m'est arrivé avec le Comte de la Cour une aventure assez désagréable, lui ayant proposé de le conduire dans le parc dans mon petit char, je commençai à mon ordinaire par entrer dans l'écurie pour donner du paille à mes chevaux; tandis que j'étais auprès de l'écurie, ce bon maréchal se trouvant derrière lui divertant sur la beauté qui sortait de la tête de cet animal! mais le fait est, que le Président du conseil d'état reçut un bon coup de pied.

J'ai appris par la revue des divers bilans qu'il y avait une messe quotidienne fixée à la Consolation depuis l'année 1814, mais qu'on ne le disait point; j'ai aussitôt ordonné qu'elle fut tous les jours célébrée à mon intention.

Le 26 mes deux fils m'ont accompagné tous les deux pour la première fois d'une
longue promenade que je fis à cheval; dans le même jour je leur fis faire
dans le parc une chasse à laquelle intervint seulement le grand venant, et dans
laquelle en quatre heures de temps nous tuâmes de 35 à 36 lièvres.

La fille de la Comtesse Filippi vient de mourir après trois jours de maladie, la nuit
qu'elle devait prononcer ses vœux; lorsqu'elle vit à mal parti, elle demanda et obtint de pouvoir
anticiper ces mêmes vœux.

Malgré les lettres de la marquise de Doyl, du marquis Belpier et les discours de Serravalle
la Comtesse de Masin a absolument voulu venir nous faire une visite; elle m'a dit qu'elle
desirait prendre elle-même de mes nouvelles; elle est arrivée le jour de la fête avant la messe
et elle repartit le lendemain après le déjeuner.

L'image miraculeuse de la Madonna est restée dans notre Eglise jusqu'au trente au matin,
qu'on la reporta processionnellement à S' Jean; la si grande humidité des murs exigeant
que l'Eglise reste fermée jusqu'après Pâques: pendant ces quatre jours elle fut l'objet
d'une dévotion aussi extraordinaire que touchante; beaucoup de monde arrivait consta-
mment des environs pour la voir; tant de Pêtres se présentaient pour y célébrer la messe
qu'on était obligé d'en renvoyer plusieurs; la foule y restait même jusqu'à tard dans
la nuit; on ne put le premier jour la fermer qu'après onze heures. On y porta plusieurs
vœux et on fit brûler devant l'image de la Madonna grand nombre de cierges.

Le lieutenant Chellan de la brigade de Savoie qui était en conseil de guerre
vient d'être condamné à la destitution et à un an de prison.

La Prince de Metternich et autres Diplomates ont été vus les ides de Rome.

Du 1^{er} de Septembre au Dimanche 9

Nous sommes revenus suivant l'usage le 1^{er} de ce mois à Curin, en passant presque absolument dans le même endroit que le pauvre Gianoglio fut tué, le courriel Scaglione qui l'a remplacé fut route par son bidet, mais grâce à Dieu il ne se fit point de mal.

On a reconnu à la mort du trésorier de l'intérieur qui était un ancien officier supérieur, un déficit dans sa caisse qui dépasse 40,000 francs, son caissier a pris la fuite. le premier avait trois fils officiers dans l'armée.

J'ai décidé que la chapelle du parc de Naronais qui sera ja l'espace assez remarquable sera dédiée au bienheureux Albert le grand mon patron, l'on fera en suite les vitreaux gothiques que l'on y placera, avec des compositions historiques qui lui seront relatives.

Une maison s'étant écroulée à Bielle, les carabiniers réussirent à faire de cela à sauver la vie de quatre personnes ensevelies sous des débris.

Nous venons de conclure une nouvelle convention avec le gouvernement Français, dont un des résultats sera qu'au moyen d'estafettes entre Lyon et Chambéry l'on recevra les lettres et journaux vingt quatre heures plus tôt de Paris à Curin, c'est à dire qu'ils nous arriveront en quatre jours.

Nous avons reçu dans cette semaine la fatale nouvelle de la mort du marquis de Darol qui eut bien après peu d'heures de souffrances à Chiari, le deuxième relais après Brescia, tandis qu'il s'en revenait à Curin, j'en fus douloureusement affecté, c'est une perte irréparable et immense pour les pauvres. Sonnez est part pour aller à la rencontre de la Marquise, mais il a pris pas une autre route qu'elle, de sorte qu'elle est arrivée ici, tandis qu'il lui courait après, lui portant une copie cachetée de son testament. à son arrivée elle fit demander au Sénat qu'on ouvrir le testament.

la cour du château et je me tins tout le temps avec mes enfans et tous nos meilleurs au bas du grand escalier ayant la tête découverte: à midi nous allâmes y entendre la messe: un arc de triomphe avait été élevé au commencement de la rue, toutes les maisons étaient couvertes de draperies, de tentures, et l'on y voyait plusieurs inscriptions, la musique de la ville était dans la rue, pendant que j'avais fait venir dans l'église, la fonction fut bien touchante; nous nous y rendîmes ainsi que le soir à la bénédiction qui fut donnée par l'archevêque en sandales découvertes. la ville était encombrée d'étrangers la foule était immense; pour en donner une idée je dirai seulement que deux de mes gens que j'avais fait venir de Paris ayant mis leur bagage chez le maître de l'auberge du Pape, qu'on leur donna pour la reconnaissance le numéro quatrevingt. le soir on tira un très joli feu d'artifice depuis la place en face du château; tout le temps qu'il dura je me tins avec tous nos meilleurs et personnes venues pour cette occasion au haut du grand escalier; tout le long de ce même escalier on avait placé les enfans du collège pour qu'ils pussent jouir de ce spectacle.

Il m'est arrivé avec la Comtesse de la Cour une aventure assez désagréable, lui ayant proposé de la conduire dans le parc dans mon petit char, je commençai à mon ordinaire par entrer dans l'écurie pour donner du paille à mes chevaux; tandis que j'étais auprès de l'épou, ce bon maréchal se trouvant derrière lui discutant sur la beauté; qui sait ce qui passa dans la tête de cet animal! mais le fait est, que le Président du conseil d'état reçut un bon coup de pied.

J'ai appris par la revue des divers bilans qu'il y avait une messe quotidienne fixée à la Consola depuis l'année 1814, mais qu'on ne le disait point; j'ai aussitôt ordonné qu'elle fut tous les jours célébrée à mon intention.

à cet égard que le Général Salicon donna l'ordre à Verceil que du moment que l'on verrait arriver ma voiture escortée par les Carabiniers, que l'on fit partir un homme au galop pour l'en prévenir. Le Comte Radicati était arrivé dans cette ville avec une escorte, on prévint immédiatement le Gouverneur de Novara, qui se trouva avec toutes les autorités pour recevoir le digne Comte Radicati, qui certes ne s'attendait pas à tant d'honneurs.

Le Prince Maximilien de Bavière étant arrivé à Curin y fit un accord avec son Aubergiste pour rester huit jours chez lui; mais des personnes qui l'avaient connu à Munich l'ayant obsédé de politesses à ce qu'il paraît, pour l'en affranchir il fit demander des chevaux et partit n'étant pas resté plus d'un jour.

Le vieux Comte de Mosenigo m'ayant fait demander par l'intermédiaire du Comte de La Cour la grande croix de S^t Maurice, je la lui ai aussitôt accordée; enchanté de la savoir encore vivante.

La grande mère de ce pauvre jeune officier Français de la Brigade de Savoie qui fut tué à la Chasse est arrivée à Curin dans le desir de faire faire un petit monument à son petit fils, et de se retirer dans un couvent dans la même ville où reposa son enfant.

Le Pape ayant bien voulu présider lui-même la commission des rites, on y examina tous les actes et papiers que le chanoine Vachetta et le ministère avaient réunis pour obtenir la Déclaration de Béatification pour le Comte Humbert III, et pour Stouffier Archevêque de Cantorbéry: à l'unanimité il fut déclaré qu'ils seraient placés sur les autels. c'est un grand honneur et bonheur pour ma famille. pour célébrer cette bonne nouvelle j'ai fait cadeau à chacun de mes enfants d'un cheval. et comme je fais bâtir en ce moment divers

chapelles je les y ferai placer sur des autels.

J'ai été dans cette semaine trois fois au camp le lundi, le mercredi, et le vendredi; j'ai tout lieu d'en être extrêmement satisfait soit pour l'exécution des manœuvres que pour la bonne tenue et l'excellente discipline qui y règne; la brigade de Siémont a des contingents qui ne sont plus venus sous tel armes depuis dix ans et on ne s'en aperçoit nullement. il n'y est arrivé que deux fractures, un soldat de Savoie Cavalier dont le cheval tomba dans une charge eut un bras cassé; et un Cavalier de Siémont Royal se prononçant de nuit en état de somnambulisme sur un magasin de bois se cassa une cuisse en tombant. Un autre Cavalier de Siémont Royal ayant été extrêmement éprouvé d'une chute dont une charge disait; mon cheval a les jambes un peu faibles de devant, mais c'est un si bon, mais un si bon cheval, que je n'ai jamais voulu en demander un autre depuis six ans que je le monte; je ne guérirai point; mais si cela peut être je continuerai; car je suis le Roi de grand cœur. Nous eûmes le lieutenant Colonel Albini très mal d'un typhus, mais il est en ce moment hors de danger. M. de Sours la Marmona a reçu un coup de pied sur l'os de la jambe qui l'empêchera probablement de pouvoir paraître de tout le temps du camp. j'ai toujours conduit avec moi Valot et Eugène, le premier commande son bataillon et le second son régiment.

Samedi huit j'ai été pour l'accomplissement du Vœu à Superga; aujourd'hui fête de la S^{te} Vierge j'ai fait mes dévotions.

Le Duc d'Uclignac est venu me faire une visite dans laquelle il m'a dit qu'il avait été à Paris à cause du testament du feu Prince de Callegrand, et il m'a remis une lettre de sa femme qui me demande de prendre encore pour Sage son second fils.

De Dimanche 9 au Mercredi 26

il vient de nous mourir au camp un jeune officier de Savoie monsieur le long d'une dysenterie d'assez mauvais genre et fort rapidement; quoiqu'il aye hâté la fin par une imprudence, on n'en a pu moins bruler toutes ses hardes, et pris des précautions pour ceux qui l'ont soigné.

Le général Olivier ayant tous ses chevaux malades; ce qui est un grand malheur pour lui étant tous assez beaux; et lui étant très peu fortuné, et étant réduit à faire son service sur un cheval de voiture, je lui ai envoyé le cheval né au Karas, nommé le Fortadet.

Je me trouvais lundi soir vers les huit heures dans l'état d'un homme qui pensa à ne pas tarder à se mettre au lit, étant réveillé depuis trois heures et demie du matin, ayant commencé mes affaires à quatre, et étant resté plus de cinq heures et demie à cheval au camp: lorsqu'un de mes gens me remit une lettre que lui avait donné un monsieur étranger en uniforme ayant plusieurs ordres; c'était le Duc de Saxe qui m'annonçait qu'il venait d'arriver de Milan exprès pour me voir, et que dès que je l'aurais reçu il serait reparti pour Milan; je remis mon uniforme je vis le monsieur sans ordres qui se trouvait être son grand loyal, un Baron Lavenberg, un autrichien; et je lui dis que j'attendais son Duc; je ne sai vraiment s'il eut le temps de retourner à l'Auberge ou s'il l'attendait sur la place; mais au bout à peine le temps d'éclaircir mes salons que je me la vis arriver en toute tenue et uniforme il me fit toutes sortes de tendresses, et il eut l'aimable civilité de camper jusqu'à près de onze heures et demie, il se congédia en m'avouant qu'il avait sommeil et qu'il serait reparti le lendemain à sept heures pour se tenir la soir à une fête qui devait avoir lieu à Milan. le lendemain matin avant sept heures je lui rendis ma visite, dans le but surtout de la prier de porter de ma part à sa femme un petit

bracelet; ayant cru devoir faire cette chose après tous les bruits que l'on avait fait sur cette famille, pour prouver qu'on se rappelait au moins d'elle dans sa famille.

J'ai reçu les quatre fils du Marquis de Villahermosa qui m'ont apportés la collie de leur Père. L'ainé m'a remis une lettre de leur mère qui m'envoyait un passage du testament de son mari qui m'était relatif: ce qui m'a fort touché.

J'ai donné la médaille d'argent au brigadier des Carabiniers nommé Vereno qui s'était extrêmement distingué lorsqu'une maison s'éleva à Biella.

Il s'est formé une société par actions qui a des fonds très considérables pour mettre en culture tous les biens de la Sardaigne que les possesseurs voudront leur livrer, moyennant un revenu fixe des actions pour lesquels ils seront estimés; s'engageant à les rendre après vingt cinq ans à leurs maîtres en état de culture, et avec des fermes qu'ils y bâtiront; ce qui excite un grand enthousiasme parmi les Sardes.

Il s'est commis en Corse un cruel assassinat; cinq hommes marqués se sont introduits dans l'habitation d'un vieil employé et l'ont poignardé. Après de salues deux bandits s'étant querellés, l'un d'eux tua son compagnon de sept coups de couteau.

J'ai fixé que tous les généraux doivent porter la plume noire dans le chapeau: et que les généraux et tous les officiers de l'armée doivent toujours avoir l'écharpe lorsqu'ils sont en tenue de gala ou de respect.

Le Prince de Musignano le fils de Lucien Bonaparte est arrivé à Genes avec diligence et après un court séjour en est reparti dans le cabriolet du surgeon de la diligence.

Le Supérieur des chartreux m'a demandé la permission de pouvoir fonder un

nouveau couvent de son ordre ayant de grandes demandes pour y entrer, et de pouvoir aussi en fonder un de femmes en Savoie, qui puisse être bien pourvu; bien suivant l'institut de l'ordre; disant que l'Eglise a eu ce moment besoin d'âmes qui se sacrifient pour elle, et qui lui attirent les bénédictions de seigneurs par leurs prières, et leurs œuvres.

D'après ce qu'a dit la marquise Marinette Pallavicini, sa belle mère a eu un de ces soirs des vertiges qui ressemblent beaucoup à un petit accident.

J'ai donné l'ordre définitif dans le dernier conseil de conférence pour construire à Alexandrie une prison d'après le modèle que nous avons adopté pour l'Argostolo, qui contiendra cinq cent condamnés. Dans le même conseil, j'ai ordonné de faire le travail préparatoire indispensable pour affranchir le port de Gênes de tous les tarifs indépendants des droits de douanes qui pèsent sur les navires qui y entrent et qui peuvent rendre préférable aux négociants des ports d'autres états.

Le Duc de Dino actuellement Duc de Calceyrand est venu me voir à son passage à Turin; d'après ce qu'il m'a dit l'esprit républicain doit faire de grands progrès dans l'armée Française et sera en ce moment redoutable.

aujourd'hui quatorze je n'ai pu faire manœuvrer les troupes au camp à cause de la grande pluie qui était tombée dans la nuit; mais j'ai parcouru toute la ligne des divers campements des brigades, m'informant de leur état, ce qui a paru leur faire plaisir; j'ai été voir la redoute qui a été armée, puis j'ai visité l'hôpital de S. Maurice et celui de Caselle où sont les malades du camp qui ne peuvent être transportés, ou qui sont atteints d'indispositions légères, il y avait de ces pauvres soldats qui étaient si reconnaissants que c'était vraiment touchant: je vis dans une même chambre trois officiers, le chevalier Salvi, le chevalier Borquede, et le marquis Volpe Sandi; le premier seulement était sérieusement

malade: j'eus bien étonné en voyant dans l'infirmerie de S^{te} Marguerite une
femme dans un lit près de celui d'un soldat; mais ma stupéfaction passa un
peu en apprenant que c'était une vieille femme sourde et borgne de près
de quatrevingt ans qui n'ayant pas entendu les cris d'un soldat du train
des équipages avait eu une cuisse cassée. J'envoyai aussi un secours au
père d'un soldat de Piémont qui racontait que son fils était au camp avait
eu la maison consumée par la poudre et ses vaches tuées.

Le samedi 15 après avoir reçu une relation du Comte de la Marguerite; je partis de Curin
pour Voghera vers les huit heures et un quart du matin, étant accompagné des Comtes de Nével
et de Berningo et du Marquis d'Arvillors; quoique les routes furent assez mauvaises en plu-
sieurs endroits par suite des pluies nous ne mîmes que dix heures pour y parvenir. Avant
mon départ pensant que le grand Duc de Toscane qui s'était annoncé chez nous sans
pourtant vouloir s'en aller à la Reine lorsqu'il arriverait; si les personnes qu'il aurait amené
avec lui, seraient arrivés le même jour, ou le lendemain; je fis partir pour Montecatini
mes enfants, afin qu'ils ne fussent en mon absence la troupe avec les Toscans. peu
après mon arrivée à Voghera j'y fus rejoint par le Comte de Samburg auquel j'avais
donné ce rendez vous; afin qu'il me mit au fait de tout ce qui s'était passé au cours-
nement, et du personnel de la Cour Impériale; il dina avec nous, ainsi que le
Commandant Busselli et l'Intendant. Le dimanche à sept heures et un quart j'en-
tendis la messe dans une chapelle peu distante de l'Auberge, où j'avais passé
une nuit en compagnie de prêtres qui m'avaient assez molesté. à huit heures et
demie nous étant mis en grande tenue avec le grand cordon et l'écharpe, nous par-
tîmes pour Savie laissant à Voghera les gens de service avec leurs voitures; on nous
conduisit si vite que nous fûmes obligés de laisser deux chevaux en route et qu'à dix

heures et demie nous étions arrivés ayant mis cinq minutes et quelques secondes pour traverser
la Dv, tellement il était large. Nous trouvâmes infiniment de monde dans les rues de la
ville, on saluait presque comme à Paris, on montrait de l'empressement et la foule qui
était sur la petite place devant le palais de l'Empereur poussa un Viva à mon
arrivée; (ah ça, c'était vraiment trop). au bas de l'escalier à ma descente de voiture
je trouvais à m'attendre en tête de plusieurs personnes de la Cour les archevêques Olenin
et Louis; L'Empereur même descendit plusieurs marches à ma rencontre et m'embrassa
en me faisant de gracieuses expressions, il me conduisit chez l'Impératrice qui vint
elle-même à ma rencontre: on me fit asseoir sur un canapé à côté d'elle, tandis
que l'Empereur et ses deux Oncles se mirent sur des chaises; après avoir fait quelque
peu de conversation je fis part à l'Impératrice de l'honneur et du bonheur que notre
famille venait de recevoir par la déification de deux de nos ancêtres, ce qui parut lui
faire grand plaisir; alors je lui dis que pensant qu'il aurait pu lui être agréable d'avoir
les dates des fêtes de nos Saints que je les avais fait graver sur un morceau de Corail
de Sardaigne que je lui demandais la permission de lui offrir; je demandai alors
à l'Empereur qu'il me permit de lui présenter mes hommages; m'ayant fait la
même demande, nous passâmes dans une autre salle, où il voulut bien me présenter
toutes les hautes charges de la Cour; après quoi je lui nommai mes Messieurs; tandis que
l'Impératrice leur parlait, je pris des mains de d'Arvillars un bracelet très simple
qui était formé d'un très gros came de Corail monté en émail, qui était doublé d'
une plaque sur laquelle les noms des cinq bienheureux étaient gravés, étant entourés
de ceux des quatre vénérables, et je le remis à la Landgrave de Furstemberg
grande Maîtresse de l'Impératrice, lui expliquant ce que c'était et la priant de
vouloir bien le remettre à l'Impératrice qui m'avait permis de le lui offrir: l'

L'empereur voulut encore malgré mes instances m'accompagner quelques chambres, et m'invita à dîner pour deux heures. On me conduisit dans un appartement qui m'était destiné, où les deux archiducs vinrent immédiatement me faire visite; je reçus ensuite le maréchal Nadeztki; puis l'archiduc Léon me conduisit dans une voiture de l'empereur chez lui pour que je pus revoir ma sœur; les deux demoiselles de compagnie les comtesse de Hognar et de Stranoldo descendirent une partie de l'escalier à ma rencontre; je les trouvai avec ses deux filles, et j'éprouvai après près de dix ans une joie bien grande de les revoir; ma sœur n'est presque point changée et les deux filles sans être belles sont fort agréables et paraissent fort bien élevées. Je m'en revins après quelques moments dans l'appartement que l'on m'avait destiné, j'y reçus plusieurs personnes de la Cour, le Gouverneur civil de la Lombardie, le maréchal qui me présenta les officiers de deux escadrons de mon régiment; et finalement le Prince de Metternich. Ma sœur étant venue avec ses filles, le Prince me dit qu'il serait retourné chez moi après le dîner. Nous nous rendîmes au dîner avec ma sœur, ayant traversé une galerie où il y avait une table qui me parut être de plus de soixante couverts, et qu'elle me dit être la table d'état. L'empereur vint encore à ma rencontre, et on ne tarda pas à se mettre à table: on me plaça au centre de la table, à la place de l'empereur, ayant à ma droite l'Impératrice et à ma gauche ma sœur; ce bon empereur se plaça modestement près de l'angle de la table, de l'autre côté de sa femme; de toute la Cour Impériale il n'y avait à cette table que la seule Landgrava de Furstemberg; d'invités il y avait l'Evêque de Savie, le Prince de Metternich, le maréchal, et le Comte de Hartig Gouverneur civil de la Lombardie; ainsi que mes quatre Messieurs Samburg compari; tandis que les Demoiselles d'honneur, les grands maîtres des Cours et tous les autres magnats étaient

à la table d'état; et après le dîner l'Empereur et l'Impératrice parlaient encore beaucoup
à mes mesnieux. il est impossible de pouvoir dire toutes les bontés dont nous fûmes comblés,
et avec quelle bonne grâce on le fit. le bracelet parut avoir fait un très bon effet
sur tout le monde; ma sœur fut aussi fort contente des cadeaux que je lui apportai
qui furent un très joli miroir avec des gravures coloriées, lequel contenait un petit cahier sur lequel j'
avais fait écrire l'histoire de tous les saints de la famille, et puis une petite garniture en rubis
et perles montées façon de la renaissance avec de petites statues en relief; ce qui n'est pas parce
thèse me coûte assez cher; je n'avois rien apporté pour mes mesnieux parce que Samburg avait
écrit qu'il n'y en seroit point trouvés; mais en les voyant je leur en fis mes compliments
leur disant qu'en arrivant à Vienne que je leur enverrais à chacun un souvenir. je
pris congé de l'Empereur après le dîner lorsque je vis que l'Impératrice avoit parlé
à presque tout le monde, il m'embrassa encore plusieurs fois et voulut me racommoder
pendant plusieurs chambres me disant les choses les plus gracieuses. le Prince de Metternich
le maréchal, le gouverneur me voulurent accompagner jusqu'à mon appartement.
après avoir fait demander l'agrément de l'Empereur je chargeai Samburg de porter au
maréchal le Collier de l'ordre; sur un non seulement de son grade; des politesses dont il
combla tous nos officiers que j'envoyai aux camps autrichiens, de ce qu'il est propriétaire
ou second de mon régiment; mais aussi parce que depuis mon avènement au trône il fut
décidé qu'en cas de guerre il la seroit mis sous nos ordres avec l'armée autrichienne.
je ne puis assez dire comme ce bon maréchal s'en moutra touché: ayant en même
temps fait dire au Prince que si ce n'est pu être agréable à l'Empereur que j'aurois
aussi donné des croix de S. Maurice suivant son désir; le Prince répondit qu'il
auroit désiré la grande croix pour le Comte Dietrichstein chevalier de la Toison d'or
grand maître de la Cour de l'Impératrice; pour le Comte Clam Martinitz lieutenant Général

et son adjudant général, et pour le Comte de Ségur chargé de faire les fonctions de
grand chambellan pendant le voyage. la croix de Commandeur pour le Baron
de Moll son aide de camp, la petite croix pour le Baron de Sederes son aide
de camp qui n'est que major; et je donnai de plus la petite croix au major
Comte de Dichey aide de camp du Maréchal, parce qu'il est le beau frère du
Prince de Metternich. à peine rentré dans mon appartement il vint me rendre une
seconde visite dans laquelle il montra beaucoup d'esprit comme à son ordinaire
il mit de l'affectation à me remercier plusieurs fois de la ligue politique que je
tiens; de la fermeté que je montre et de l'invariabilité de ma conduite qui
ne s'est jamais démentie; il me parla à cœur ouvert, me montrant une
grande confiance; il y avait presque une heure et demie qu'il était chez moi: lors
qu'il l'empereur accompagné de Sophie de Meles vint me faire une visite; il fut
gracieux comme à son ordinaire et m'embrassa plusieurs fois: il donna à
Sambuy la grande croix de l'ordre de l'Éléphant; à Benings la croix de
Commandeur du même ordre; celle de Commandeur de la Couronne de fer à d'
Arvillat et la croix de l'Éléphant à Néel. après la visite de l'empereur
je montai dans une voiture de l'empereur, le Prince de Metternich et le Prince
de Schwarzenberg que l'on avait destiné comme chambellan pour faire service
auprès de moi: m'ayant accompagné depuis ma chambre jusqu'à la voiture
pour me rendre de nouveau chez ma sœur. le Prince de Metternich m'ayant
fait de longs et très grands éloges de Sambuy, m'ayant dit qu'il me la recomman-
dait et l'ayant fait avec chaleur; je le fis appeler avant de monter en
voiture et je lui dis ce que le Prince m'avait dit; ce qui me portait pour lui
prouver mon contentement à lui donner la grande croix et qu'il alla le dire

ou Sussit Prince. en arrivant chez ma tante je trouvai de nouveaux sur l'escalier les deux
Comtesses qui étaient venues à ma rencontre; après quelques moments à six heures et un quart
je pris congé et je montai dans ma voiture pour m'en retourner; au lieu de chevaux
de poste je la trouvai attelée de six chevaux blancs des écuries de l'Empereur
conduits par deux postillons; ils me menèrent jusqu'à la frontière sur notre terri-
toire, où m'attendaient les chevaux de la poste de Savie; je trouvai à la
frontière le Comte de Martini le gouverneur général, et le Prince de
Swarzenberg qui me complimentèrent encore pendant le temps que l'on
changea les chevaux. je fis donner deux cent francs à l'huissier que l'on
avait mis à ma porte; cent vingt francs aux chasseurs de l'Empereur qui me
servit soit à dîner que dans mes camps; je dis aussi que l'on trouva
dans la cour que ce fut une très grande distinction que l'on me fit de
me faire servir par le propre chasseur de l'Empereur; je fis donner
quatre cent francs aux gens de l'écurie qui me servaient en ville, et quatre
cent à ceux qui me conduisaient à la frontière. je ne puis terminer mon
article sans dire que l'on invita à dîner mes deux courtiers Samaters et
Scaglione ainsi que mes deux valets de pied, et qu'on leur servit toute la
qui restait du propre dîner de l'Empereur avec les vins étrangers. enfin il
serait impossible d'imaginer une réception plus honorable et plus pleine de
bonne grâce que celle que l'on nous fit. je trouvai à mon retour à Voghers
tous les Villages les moindres maisons sur la route illuminées; les populations faisaient
de grands vifs. la ville était supérieurement illuminée, les rues encombrées de
moules; une musique d'amateurs joua pendant notre souper; je fis donner cinq
cent francs pour les pauvres et à six heures je repartis pour Bress où j'arrivai

et son adjudant général, et pour le Comte de Ségur chargé de faire les fonctions de
grand chambellan pendant le voyage. la croix de Commandeur pour le Baron
de Moll son aide de camp, la petite croix pour le Baron de Sederer son aide
de camp qui n'est que major; et je donnai de plus la petite croix au major
Comte de Dichey aide de camp du Maréchal, parce qu'il est le beau frère du
Prince de Metternich. à peine rentré dans mon appartement il vint me faire une
seconde visite dans laquelle il montra beaucoup d'esprit comme à son ordinaire
il mit de l'affectation à me remercier plusieurs fois de la ligue politique que je
tiens; de la fermeté que je montre et de l'invariabilité de ma conduite qui
ne s'est jamais démentie; il me parla à cœur ouvert, me montrant une
grande confiance; il y avait presque une heure et demie qu'il était chez moi: lors-
qu'il l'empereur accompagné de Sophie de Mecklenbourg vint me faire une visite; il fut
gracieux comme à son ordinaire et m'embrassa plusieurs fois: il donna à
Sambuy la grande croix de l'ordre de l'Éléphant; à Benings la croix de
Commandeur du même ordre; celle de Commandeur de la Couronne de fer à d'
Arvillat et la croix de l'Éléphant à Néel. après la visite de l'empereur
je montai dans une voiture de l'empereur, le Prince de Metternich et le Prince
de Schwarzenberg que l'on avait destiné comme chambellan pour faire service
auprès de moi: m'ayant accompagné depuis mes chambres jusqu'à la voiture
pour me rendre de nouveau chez ma sœur. le Prince de Metternich m'ayant
fait de longs et très grands éloges de Sambuy, m'ayant dit qu'il me la recomman-
dait et l'ayant fait avec chaleur; je le fis appeler avant de monter en
voiture et je lui dis ce que le Prince m'avait dit, ce qui me portait pour lui
prouver mon contentement à lui donner la grande croix et qu'il alla le dire

le 17 à neuf heures du matin après treize heures de marche depuis Savie
 et sans qu'il nous soya arrivé le moindre inconvénient. . . . J'ai oublié de dire
 qu'avant le dîner l'Empereur vint me faire une visite tout seul; de sorte qu'il m'en fit deux dans
 le temps que j'étais chez lui.

Le marquis et la marquise de Briguele étant passés par Turin pour se rendre à Gènes, ils vinrent dîner
 chez nous; cette Dame m'a conté que lorsqu'elle retourna d'Angleterre à Paris, qu'elle apprit en arrivant
 chez elle, que le marquis Centurione qui venoit d'y arriver étant attaché à la légation avoit le rouge-
 cole; ce qui l'obligea par précaution pour sa fille d'abandonner sa maison et d'aller s'établir
 pendant quinze jours dans une Auberge.

il nous est arrivé le chargé d'affaires des états unis d'Amérique Monsieur Miles.
 ayant donné la grande croix à Sauray, je l'ai en même temps envoyé à Maistre qui
 étoit si fort avant lui; les deux croix de commandement vacantes furent données à del Campo
 le plus ancien des Généraux Majors et au Conte Orsaglia mon ministre à Rome.

On vient pour la première fois de faire un recensement exact de la population de Turin et de
 ses dépendances. il a produit une population de 116,000 habitants qui en y ajoutant la
 garnison s'élevait à 122,000. il ne s'y trouve aucun cantonier et seulement 88 personnes
 au dessus de 90 ans.

une de nos golettes marchandes nommée l'Amabile Cerese a été renversée sur son flanc par un
 coup de vent non loin de Livourne; les passagers et l'équipage ont pu se sauver en entrant
 dans les petites barques de ce navire et en se tenant attachés à la carcasse jusqu'à ce qu'un
 autre bâtiment voyant leurs signaux de détresse vint à leur secours.

Demain le grand Veneur m'a demandé par écrit le titre de Gouverneur de Stupini.
 Mardi Soir 18 on vint me dire après dîner vers les huit heures que la Marguerite desiroit
 me parler; ce fut pour m'annoncer que le Prince de Saxe-Weimar venoit de le présenter

que le maréchal Radesthi venait d'arriver à Curin accompagné de plusieurs officiers
 et qu'il désirait de ma voir; pensant que l'intention de ces messieurs était de voir
 notre camp; je leur fis dire que comme j'y allais le lendemain matin à 7 heures,
 et qu'ils si le maréchal voulait alors venir chez moi que j'y l'y aurais conduit.
 en effet il arriva exactement accompagné du lieutenant-général Dichey ou de la Princesse de Mo
 thermich, lequel était habillé en général de hussard; quoiqu'il plut je partis néanmoins; je n'
 avais pas voulu qu'ils pussent croire, ou que nous eussions peur du mauvais temps, ou que j'
 étais enchanté d'un prétexte pour ne point leur montrer nos troupes; je fis monter Victor
 et Eugène dans la seconde voiture et je pris ces messieurs avec moi et la Marmora. grâce
 à Dieu le temps se rétablit un peu, à peu près vers le moment de notre arrivée; on
 envoya de toute part l'ordre aux troupes de se rassembler: on fit un simulacre de
 guerre qui réussit avec une perfection vraiment étonnante, les troupes se surpassèrent;
 jamais elles ne travaillèrent aussi bien, à mon extrême enchantement: aussi les officiers
 autrichiens en étaient-ils étonnés, et je sai d'une manière positive qu'en outre des
 compliments de civilité qu'ils nous firent, qu'ils se montraient extrêmement satisfaits;
 et qu'ils dirent des choses qu'on ne peut pas plus flatter. Nous restâmes six heures et
 demie à cheval et il n'arriva aucun malheur. j'eus à dîner le maréchal, le général
 Dichey, le général Shouhals et le Colonel Martini en fait d'étrangers. le lendemain
 20 je chargeai d'Arvillars de leur montrer tout ce que Curin avait de plus remar-
 quable; ce dont il s'acquitta en les conduisant dans deux voitures de ma maison,
 et j'eus le soir à dîner le maréchal, le général Dichey, le lieutenant-colonel Stanovick, et le
 major Pestelits en fait d'étrangers; après le dîner ils prièrent congé.
 J'eus la visite du Comte d'Alendia qui est venu exprès de Milan pour me voir,
 et pour me parler des affaires du Roi d'Espagne. il dîna chez moi, avec D'Orgas

les revenus de l'état d'après le bilan de l'année 39 que le Comte Gallina a porté dans le
dernier conseil de conférence, ont été augmentés depuis l'année 36, de trois millions; en
tenant constamment ce bilan au-dessous du revenu réel; ce qui prouve combien la prospé-
rité de nos états est en croissance, le revenu réel fut de 77,600,000.

Le Comte Orsini m'a fait demander l'autorisation de la Décorer de la croix de St
Jean de Jérusalem.

J'ai appris que lorsque les officiers Autrichiens vinrent au camp, le Capitaine Subioli de
Nouve Cavaleria qui est détaché auprès du quartier Général, est probablement en vue
de la Maigron du Prince de Saxe-Cobourg et de sept ou huit petites épaulettes qui
devoit être un débutant dans la carrière; et il s'écria voyant qu'on cherchoit
des chevaux pour les monter; oh quant à ce cadet-ci je m'en charge; je
lui ferai donner un cheval de troupe; Morozzo le détrompa aussitôt, et alors
le Diplomate lui dit fort gracieusement que lorsqu'il irait à Venise, qu'il le
prie de venir dîner chez le ministre d'Autriche.

Une déléguation que j'avais nommé pour décider si les Princesses filles du Roi
Victor avoient effectivement droit à la restitution de la dote de leur mère qu'elles
réclamaient sans donner raison; ce qui n'est pas fort amusant devant ainsi leur
payer plus de 300,000 francs.

Le Général Nighini ayant su que l'on avait vu plusieurs individus portant des
moustaches et barbes postiches, fit faire des recherches pour découvrir si l'on en
vendait et en effet l'on en saisit un nombre considérable chez plusieurs
perruquiers; mais l'on n'a pu encore découvrir quels sont les personnes qui les
achetaient et le but qu'elles avoient.

Le grand Duc est enfin arrivé Samedi 22 vers les quatre heures, ayant avec lui mille

marquis Salaggi, le chevalier Ginori son grand chambellan et le chevalier Spremi chambellan
qui commande les gardes du corps; ils étaient dans quatre calèches. Nous fûmes fort étonnés lorsque
nous apprîmes à aller à leur rencontre de voir leurs voitures tourner sur la place; je ne savais
trop ce que ça voulait dire; leur courrier remonta à cheval et se mit à leur poursuite comme
une âme en peine; mais il ne les atteignit que lorsqu'ils étaient déjà entrés au palais Carignan.
Je descendis jusqu'au bas de l'escalier à leur rencontre avec les enfants et Eugène; la dernière
vint jusqu'au haut de l'escalier et nous les conduisîmes dans leur appartement, d'où je
me congédiai presque aussitôt pour retourner à mes relations. à dîner la Reine se plaça
entre son frère et la belle Sœur; la première eut à côté de lui Jacques et la seconde
Donna; j'étais entre les deux Dames et ne faisant point de cérémonie, je ne donnai
point le bras pour aller dîner.

Le dimanche j'allai vers les neuf heures, et venis faire ma visite au grand Duc accompagné
quatre des enfants, il ne tarda pas à nous le rendre. Je reçus dans la journée les deux
premiers qui sont venus me conduire leurs fils; je fis voir au grand Duc et à la
Reine les appartements, où je loge, la galerie des armures et les écuries. La Reine
les conduisit puis promenant dans trois Landaus, découverte: il y eut à dîner tou-
tes mes enfants, les grands charges de la Cour, le marquis de D'Uy, et la Comtesse
de Castillon qui se tint à côté de Ferdinand, tandis que la Comtesse de Persa
était à côté d'Eugène, qui était placé près de Victor. La Reine conduisit ses
parents au Théâtre Carignan; et je passai mon temps à écrire.

Le lundi je ne retournai du camp que vers les cinq heures; pendant le temps que j'y séjournai la Reine
fit voir la ville aux Césars; j'appris du grand Duc que des lettres qu'il avait reçues de chez
lui le forçaient à nous quitter mercredi, quoiqu'il se fut annoncé pour rester jusqu'à vendredi.
Nous fûmes trente deux personnes à dîner, parmi lesquelles le marquis d'Arvillars et la Comtesse
de Ferrers. Le Prince de Saxe-Saumbourg y était aussi.

le mardi d'après le d'après des Corsaires nous allâmes à Nouonnis, je les laissai aller avec la Reine
 les y présidant d'une part d'heure avec tous mes officiers; à midi nous fîmes le tout du
 Parc dans trois Quartes que nous conduisions nous mêmes, ce retour je laissai la grande
 Duchesse et je fis voir tout le château au grand Duc, après quoi je le conduisis voir la
 nouvelle ferme de Miss Bruna, ce qui nous fit presque gagner l'heure du dîner. après
 dîner nous retournâmes à Curin; je présidai de nouveau les Corsaires; je fis choisir par
 la Reine trois de nos plus belles étoffes faites dans le pays et je les fis envoyer à la
 grande Duchesse.

le lundi vers les sept heures et demie les Corsaires partirent, je les attendis avec les trois enfants
 dans le salon vert, lorsqu'ils sortirent de chez la Reine et je les accompagnai jusqu'à
 leur voiture; un peu avant huit heures je partis pour le camp avec deux voitures
 le Comte Pezara et le ministre de la guerre, le grand Venant était avec les enfants; le
 Comte de la Cour qui avait été combus à S. Maurice se trouva sur le champ d'exercice
 il y eut d'abord parade, puis la messe; puis manœuvre de deux régiments de cavalerie
 avec les deux batteries d'artillerie à cheval, ce qui s'exécuta dans la plus grande
 perfection; puis tout le corps d'armée défila par compagnies et demi escadrons d'une
 manière qui m'échanta d'autant plus que la foule des spectateurs était immense,
 en grâce que c'était le dernier jour du camp; il y avait le Prince de Saxe-Saxe
 le Prince et la Princesse de Beauvilliers avec leurs enfants dont une calèche derrière
 laquelle étaient deux valets de pied d'Espagne. je donnai comme d'ordinaire à mon
 retour les audiences publiques et j'eus parmi les personnes qui furent à dîner le
 Marquis Marzi premier ministre Sarrasin - je reçus aussi aujourd'hui Falter qui m'
 a dit qu'il va pour raison de santé à Naples, de vue souffrant extrêmement de nos hygies